

# CONTRE LE JOURNALISME DE CLASSE SOUTENONS LES MÉDIAS INDÉPENDANTS !



Régulièrement qualifié de « fête du travail » par les médias dominants, le 1<sup>er</sup> mai fait l'objet d'une dépolitisation massive. Alors que les licenciements se multiplient, les luttes des travailleurs et travailleuses sont passées sous silence, tandis que les attaques du gouvernement contre le système de protection sociale, les droits des salariés et les services publics sont reléguées au second plan.

Dans la droite ligne de la loi de finances 2025 imposant des saignées budgétaires à l'enseignement, la transition écologique, l'AME, la culture, l'audiovisuel public, etc., les politiques austéritaires mériteraient reportages et enquêtes. Mais au lieu d'exercer ce rôle de contre-pouvoir, les médias dominants accompagnent et légitiment la casse sociale.

## PRÉPARER LES ESPRITS AUX « SACRIFICES » SOCIAUX

Au cours des deux derniers mois, les séquences de matraquage patronal se sont de nouveau multipliées autour de deux mots d'ordre : « travailler plus » et « réduire les dépenses publiques ». Menées avant-hier au nom de « l'équilibre » du système des retraites, hier de « l'effort de guerre », aujourd'hui de la lutte contre le « déficit public » face à la « guerre commerciale », les campagnes médiatiques se suivent et se ressemblent. Alignées sur les positions du gouvernement, elles relaient les intérêts du patronat.

« Pensions ou munitions ? » ; « Les canons ou les allocations ? » Signés Dominique Seux (*Les Échos*, 10/03) et Étienne Gernelle (RTL, 10/03), les deux slogans résument le cadrage du débat public. « Pas d'échappatoire, il faut réduire les dépenses publiques », prescrit *L'Opinion* (7/03), à l'image des éditos « éco » de l'audiovisuel, de France Inter à BFM-TV. « Il faut choisir : se reposer... ou être libre », prévenait déjà Olivier Babeau sur Europe 1 (3/03). « Notre sacro-saint modèle social [...] ruine consciencieusement le pays », martèle jour après jour *Le Figaro* (7/03). *Le Monde* prend toute sa part au matraquage, présentant le « douloureux réveil budgétaire »... comme une fatalité : « Le réarmement du pays [...] place l'exécutif dans la situation très délicate d'avoir à remettre à plat les dépenses de l'État, des collectivités locales et de la Sécurité sociale pour trouver des gisements durables d'économies. » (7/03)

Bref, les éditocrates jouent (presque) partout leur rôle traditionnel de gardiens de l'ordre. Pédagogues de l'orthodoxie néolibérale, ils affirment qu'« il n'y a pas d'alternative » et ménagent les profiteurs de crise pour mieux fabriquer le consentement aux « sacrifices que les Français devraient faire » : « On sait très bien qu'on a une contradiction entre notre modèle social généreux, confortable, solidaire, adapté à la paix, et la nécessité d'aller vers un effort de guerre et une économie de guerre. » (Christophe Barbier, BFM-TV, 5/03)

## DIABOLISATION DE LA GAUCHE SOCIALE ET POLITIQUE



Les voix contestataires sont d'autant plus inaudibles que la diabolisation médiatique de la gauche sociale et politique se poursuit sur fond de normalisation de l'extrême droite. La condamnation judiciaire du RN est commentée comme un « déni de démocratie » ; une large partie de l'éditocratie fait désormais le procès de la justice, accréditant les pires slogans de l'extrême droite contre l'État de droit ; « insécurité » et « immigration » continuent de polariser l'agenda, pollué par les surenchères des Retailleau, Darmanin, Wauquiez, etc. auxquels les chefferies éditoriales déroulent le tapis rouge.

Dans ce grand bain réactionnaire, les urgences sociales et écologiques sont reléguées aux marges, les syndicats de salariés n'ont pas voix au chapitre et La France insoumise continue d'essayer les calomnies en série, clouée au pilori pour son engagement contre le génocide en Palestine, largement invisibilisé par les grands médias.

Face à cela, il faut soutenir les médias indépendants, seuls capables d'imposer d'autres préoccupations et d'autres voix ; organiser les solidarités avec les journalistes qui tentent de faire front en interne ; et continuer de porter les propositions visant à libérer l'information de l'emprise des industriels et de la communication.

### SUR LE SITE D'ACRIMED

- Condamnations du RN : saturation de la comm', discrédit de l'État de droit
- « Pensions ou munitions ? » : la fabrique du consentement à « l'effort de guerre »

# ACRIMED C'EST QUI, C'EST QUOI ?

Nous sommes journalistes, salarié-e-s des médias, universitaires, acteurs et actrices du mouvement social, « usagers » des médias.

Nous sommes un observatoire des médias né du mouvement social de 1995, dans la foulée de l'Appel à la solidarité avec les grévistes.

Nous portons une critique indépendante, radicale et intransigeante.

Acrimed est une association d'intérêt général à but non lucratif, ne perçoit aucune subvention et n'a pas recours à la publicité.

Notre site est gratuit, accessible sans condition. Vous pouvez nous soutenir :

- en adhérant
- en vous abonnant à notre revue
- et/ou en faisant un don à l'association, ouvrant droit à une réduction fiscale.

RETROUVEZ « 4<sup>E</sup> POUVOIR »  
NOTRE ÉMISSION SUR BLAST



## INFORMER

Informers sur l'information, son contenu et sur les conditions de sa production, sur les médias, sur les journalismes et les journalistes, grâce à la mise en commun de savoirs théoriques, de savoirs professionnels, de savoirs militants.

## CONTESTER

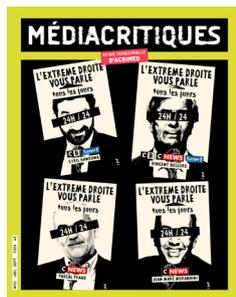
Contester l'ordre médiatique existant, sa concentration, sa financiarisation, la marchandisation de l'information et de la culture, l'anémie du pluralisme et du débat politique, l'emprise des sondages (et des instituts qui en font commerce), les connivences, les complaisances, l'implication des entreprises médiatiques dans la contre-révolution néolibérale.

## MOBILISER

Mobiliser et se mobiliser avec toutes les forces disponibles pour construire un véritable front de lutte. La question des médias est une question politique essentielle, elle doit le devenir ou le redevenir et doit faire l'objet d'un combat politique.

## PROPOSER

Proposer des transformations en profondeur des médias. Si un autre monde est possible, d'autres médias le sont aussi. Et pour qu'un autre monde soit possible, d'autres médias sont nécessaires. C'est pourquoi Acrimed s'efforce d'élaborer des propositions, précises et concrètes, qui font l'objet d'un débat toujours ouvert au sein de l'association.



[WWW.ACRIMED.ORG](http://WWW.ACRIMED.ORG)  
SOUTENEZ LA CRITIQUE DES MÉDIAS !